



Reste à collecter :
800 000 €

Accrochez-vous ensemble à la corde d'Allah et ne vous divisez pas ; et rappelez-vous le bienfait Divin sur vous : vous étiez ennemis puis c'est Lui qui réconcilia vos cœurs. Puis, par Son bienfait, vous êtes devenus frères. Et alors que vous étiez au bord d'un abîme de Feu, c'est Lui qui vous en a sauvés. Ainsi, Allah vous montre Ses signes afin que vous soyez bien guidés [3;103]

Edito en page 3



L'histoire de Joseph [Youssef] (1/3)

Abou Houreïra rapporte que l'on demanda un jour au Prophète Muḥammad qui était l'homme le plus noble. Ce à quoi il répondit, omettant sa propre personne par humilité, qu'il s'agissait de Joseph le prophète de Dieu, fils du prophète de Dieu (Jacob), fils du prophète de Dieu (Isaac), fils de l'Ami de Dieu (et prophète Abraham). L'authenticité de ce hadith fait l'objet d'un consensus.

Ainsi, Joseph naquit dans une famille bénie, onzième des douze fils de Jacob. Son petit frère, Benjamin (Binyamin) et lui, recevaient de leur père une attention et une affection particulières. Les fils aînés de Jacob en conçurent une jalousie et une rancœur. Se limitant à l'aspect des choses, ils dirent : 'Joseph et son frère sont plus aimés de notre père que nous, tandis que nous sommes un groupe d'hommes forts. Notre père se trompe lourdement' (12;8). Or leur père était un vieil homme sage, et clairvoyant, éclairé par la lumière de la prophétie.

Un jour Joseph vit en rêve que le soleil, la lune, et onze étoiles se prosternaient devant lui. Ce rêve était annonciateur pour lui d'un bel avenir, et du fait que ses parents et ses onze frères seraient amenés un jour à s'incliner devant lui en raison du rang qu'il occupera alors. Pour les fils de Jacob s'en était trop, aussi décidèrent-ils de se débarrasser tout bonnement de Joseph, en l'assassinant ou en l'abandonnant dans un pays étranger ! Il s'agissait pourtant de leur frère de sang, et il n'était qu'un enfant innocent ; mais la jalousie pousse parfois l'homme à commettre les pires abominations : Caïn, le fils d'Adam, n'avait-il pas tué son frère, Abel, par pure jalousie ?

Jacob refusait en principe que Joseph et son jeune frère ne s'éloignent du campement familial. Mais, ses fils aînés insistèrent auprès de lui, pour qu'il laisse Joseph venir avec eux, afin qu'il s'amuse et se distraie, jusqu'à ce que leur père accepte. Ils l'emmenèrent donc, puis l'abandonnèrent au fond d'un puits, pour qu'il meure sans qu'ils n'aient à se salir les mains avec son sang, ou pour qu'au mieux des voyageurs le trouvent et l'éloignent d'eux à jamais.

Joseph n'était qu'un enfant, et le voilà seul, au fond d'un puits en plein désert, trahi et humilié par ses propres frères, loin de son père, n'ayant que ses yeux pour pleurer et sa langue pour appeler à l'aide le Dieu de son père. Joseph était bien jeune, mais dans son cœur s'était enracinée profondément la croyance saine, que lui avait enseignée son père. Il savait avec certitude que Dieu voit tout, même si nous ne Le voyons pas, et qu'Il entend, même si nous ne pouvons L'entendre, et qu'Il délivre l'angoissé lorsqu'il L'appelle au secours.

Les frères de Joseph revinrent vers leur père, le soir, en pleurant et jouant la comédie, lui présentant le vêtement du petit trempé du sang d'un agneau et prétendant qu'il avait été dévoré par un fauve. Jacob ne les crut pas, et s'en remit alors à Dieu, s'armant du bouclier de la patience pour faire face à l'amertume et au chagrin.

Joseph fut secouru par un groupe de marchands qui s'était arrêté près du puits pour se désaltérer. Voyant qu'il n'était qu'un jeune enfant, ils le considérèrent avec mépris et le vendirent en Egypte comme esclave pour une somme dérisoire. Dieu voulut qu'il soit acheté par des gens nobles, qui le traitèrent avec bonté et s'occupèrent de lui comme s'il était leur propre enfant. Et il grandit, ainsi, loin de sa famille, dans un pays étranger.

Des points à retenir :

- 1) Nous ne devons pas nous opposer aux jugements de nos aînés en matière religieuse, une fois que Dieu à manifesté clairement leur prééminence spirituelle, comme l'ont fait les fils de Jacob avec leur père ;
- 2) Nous ne devons pas raconter les mauvais rêves, qu'il peut nous arriver de faire, et chercher refuge auprès de Dieu car ils viennent du diable, comme l'a dit le Prophète (Muḥammad). Les beaux rêves viennent de Dieu, mais nous ne devons les raconter qu'aux gens pieux que nous aimons parmi nos proches et éviter que d'autres en soient informés ;
- 3) L'envie, qui consiste en ce que l'individu méprise son frère en raison d'une grâce qu'il a reçu et que lui n'a pas, est un grand péché, parmi les péchés du cœur. Elle conduit celui qui ne s'en purifie pas à commettre les grands péchés manifestes ;
- 4) Le mensonge est également un grand péché qui conduit celui qui en abuse à des péchés plus grands qui le conduiront en Enfer.
- 5) Les prophètes eux-mêmes ont été éprouvés par la perte d'êtres chers, comme celle de leurs jeunes enfants, ou de leurs parents ;
- 6) Parfois, l'épreuve peut venir de ses proches et des gens que l'on aime. Et Dieu sait mieux !

La suite dans le prochain numéro *incha Allah* !

Les origines de l'idolâtrie [chirk]

Allah le Très Majestueux dit : 'Consacrez vous à Allah, ne Lui associez rien. Quiconque associe à Allah, c'est comme s'il tombait du haut du ciel et que les oiseaux le happaient, ou que le vent le précipitait dans un abîme très profond' (22;31) et 'Quiconque associe à Allah, le Paradis lui sera interdit, l'Enfer sera son abris, nul ne secourra les injustes' (5;72). Il ordonne à son Messenger de dire : 'On m'a seulement ordonné d'adorer Allah sans Lui associer quoique ce soit, c'est à Lui que j'appelle [les gens], et c'est vers Lui que sera mon retour' (13;36) et aussi : 'venez que je vous récite ce que votre Dieu vous interdit : Ne Lui associez rien ; et soyez bienfaisants envers vos père et mère...' (6;151) et encore : 'Moi, mon Dieu m'a guidé dans la bonne voie, vers une religion droite, la religion d'Abraham, qui s'est voué à Allah se distinguant des idolâtres, [je voue] ma prière, mes actes de dévotion, ma vie et ma mort à Allah, Seigneur de l'Univers, à Lui nul associé ! Voilà ce qu'il m'a été ordonné, et je suis le premier à me soumettre' (6;161 à 163). Tous les prophètes et tous les messagers sont venus avec cette mise en garde : 'Adorez Allah et écarterez-vous du Taghout' (16;36) c'est-à-dire : écarterez-vous de tout ce que les gens prennent comme dieu au lieu d'Allah. Loqman le Sage exhortait son fils, lui disant : 'Ô mon fils ! Ne donne pas d'associé à Allah car l'association est une injustice énorme' (31;12) ; de même Joseph présentait ainsi sa religion à ses codétenus : 'J'ai suivi la religion de mes ancêtres, Abraham, Isaac et Jacob. Il ne nous convient pas d'associer à Allah quoi que ce soit' (12;38). Et Allah a mis en garde ses prophètes, y compris Moḥammad disant : 'On t'a révélé ce qui fut révélé à ceux qui t'ont précédé : Si tu donnes des associés à Allah, tes [bonnes] œuvres seront vaines ; et tu seras du nombre des perdants. N'adore qu'Allah et sois parmi les reconnaissants (39;65 & 66). Le Coran et les recueils de ḥadiths abondent de textes fustigeant l'idolâtrie et faisant de l'association le plus grand des péchés.

Ceci étant, et après avoir rappelé comme l'association s'oppose systématiquement à la nature humaine saine et originelle, la *fitra*, et comme elle est une maladie qui empoisonne le cœur, le Cheikh Moḥammad Qotb, énumère ses cinq principales sources, que nous résumons et redéveloppons ci-dessous.

L'émerveillement et la glorification. L'être humain a tendance à vénérer ce qui l'émerveille jusqu'à le sanctifier. Or la sanctification de quoi ou de qui que ce soit, qu'il s'agisse d'un vertueux, d'un prophète ou d'un ange, conduit irrémédiablement à l'idolâtrie et à l'association qui consiste à attribuer à la créature ce qui ne convient qu'au Seul et Unique Créateur. C'est ainsi que notre Législation [Shari'a] définit l'idolâtrie et c'est par cette voie que furent corrompus les premiers hommes. En effet, Ibn Jarir rapporte, d'une chaîne de transmission authentique, le commentaire d'Ibn Abbas aux sujets de la réponse du peuple de Noé à son prophète, lorsqu'ils dirent : 'N'abandonnez jamais vos divinités et n'abandonnez jamais Wadd, Suwaa, Yagout, Yaouq et Nasr' (70;23). Ibn Abbas a expliqué que Wadd, Suwaa, Yagout, Yaouq et Nasr étaient cinq pieux, aimés et reconnus de tous. Quand ils décédèrent, les gens furent bouleversés et voulurent faire perdurer leur souvenir. Alors ils peignirent leurs visages sur leurs tombes respectives. Après un certain temps, ils remplacèrent ces portraits par des statues, auprès desquelles ils venaient se recueillir. Puis, génération après génération, cela devint une tradition, jusqu'à ce que les gens vouent leur culte et leurs invocations à ces statues au lieu d'adorer Allah !

D'autres s'égarèrent et pervertirent leur foi en sanctifiant leurs prophètes, leurs savants, et leurs guides religieux, comme le dit le Très Haut : 'Ils firent de leurs savants, de leurs ascètes et du

Messie fils de Marie des divinités, alors que nous ne leur avons ordonné de n'adorer qu'un Seul Dieu. Nulle déité que Lui ! Gloire à Lui ! Il est bien loin de ce qu'ils lui associent !' (9;31).

L'amour de l'apparence, le goût pour l'image et le palpable. Souvent l'homme renie ce qui le dépasse et rejette ce que ces cinq sens ne perçoivent pas : 'Ils démentaient tout ce qui dépassait leurs connaissances et ce dont l'interprétation ne leur était pas encore parvenue' (10;39). C'est ainsi que par manque d'intellect, et par ignorance des principes religieux fondamentaux, certains prirent des objets, des grigris, des icônes ou des statues leur attribuant le pouvoir de porter bonheur, de repousser le mauvais œil, ou encore de prédire l'avenir, sans forcément renier le Créateur. Tel était l'état des Arabes avant qu'Allah ne leur envoie Moḥammad. Le Très Haut dit de ceux-là : 'Si tu leur demandais : Qui a créé les cieux et la terre ?, Ils répondront assurément : Allah. Dis-leur : Voyez-vous ceux que vous invoquez en dehors d'Allah ; si Allah me voulait du mal, est-ce que [ces divinités] pourraient dissiper Son mal ? Ou s'Il me voulait une miséricorde, pourraient-elles retenir Sa miséricorde ? Dis : Allah me suffit : c'est en Lui que placent leur confiance ceux qui cherchent un appui' (39;38). Tel était également l'état du peuple de Moïse lorsqu'après avoir traversé la mer 'ils passèrent près d'un peuple idolâtre et [qu']ils demandèrent : O Moïse désigne nous un dieu semblable aux leurs' (7;138), c'est-à-dire un dieu visible et palpable, ou quand ils manifestèrent leur scepticisme en demandant : 'O Moïse ! Fais-nous voir Allah clairement !' (4;153). Ainsi, était également Pharaon lorsqu'il dit à son intendant : 'Ô Haman, bâtis-moi une tour afin que j'atteigne le ciel, peut-être verrai-je le Dieu de Moïse ; mais je pense que celui-ci est un menteur' (40;36&37).

La passion et les désirs. Allah dit : 'As-tu vu celui qui a fait de sa passion son dieu ? Te porteras-tu garant pour lui ?!' (25;43), 'ce ne sont que leurs passions qu'ils suivent et qui est plus égaré que celui qui suit sa passion sans une guidée Divine ?' (28;50). Aussi, la passion pour autre qu'Allah rend le cœur imperméable et sourd à Ses versets, et s'étend comme un voile sur l'œil du cœur : 'Vois-tu celui qui fait de sa passion un dieu ? Allah l'égarer sciemment, scelle son ouïe et son cœur et étend un voile sur sa vue. Qui le guidera après cela ? Ne vous appellerez-vous donc pas ?' (45;23). L'individu tombe dans le culte de sa passion dès lors qu'il aime une créature ou une activité d'un amour démesuré, c'est l'association dans l'amour [chirk mahabbat], comme dans le verset : 'Parmi les hommes, il en est qui prennent, en deçà d'Allah, des égaux à Lui, en les aimant comme ils devraient aimer Allah. Or les croyants sont les plus ardents en l'amour d'Allah' (2;165).

L'orgueil vis-à-vis d'Allah. Certaines personnes ont parfois un sentiment de grandeur, oubliant qu'elles furent créées d'une goutte sortie d'entre les côtes de leurs pères, tandis qu'elles sous-estiment la grandeur de Celui qui a créé cet univers et ne L'estime pas comme Il le mérite. Ils trouvent rabaisant de servir Allah, et d'être son esclave, de s'incliner et de se prosterner devant Lui, de prier aux côtés de ceux qu'ils considéraient comme inférieurs à eux, en raison de leur origine ou de leur rang social. Ce sentiment provient souvent du fait qu'Allah les a comblés, sur le plan matériel, par une belle allure, une noble famille, une bonne position sociale, ou une grande

“L'association consiste à attribuer à la créature ce qui ne convient qu'au Seul et Unique Créateur”

richesse. C'est cela qui perdit Nemrod, Pharaon, Coré, et Al Walid Ibn Moughira au sujet duquel le Coran dit : 'Il a réfléchi et il a décidé. Qu'il périsse ! Comme il a décidé ! Oui, qu'il périsse ; comme il a décidé ! Puis, il a regardé, puis il s'est renfrogné et a durci son visage, puis il a tourné le dos et s'est enflé d'orgueil' (74;18à23). Allah dit : 'Quant à ceux qui ont eu la morgue et se sont enflés d'orgueil, Il les châtiara d'un châtement douloureux et ils ne trouveront, pour eux, ni allié ni secoureur en deçà d'Allah' (4;173).

La dictature et la tyrannie. Il arrive enfin, que des hommes auxquels Allah a accordé un pouvoir éphémère dans ce bas-monde, s'auto-érigent en divinité, et obligent les gens à leur vouer un véritable culte, à les louer dans leurs livres d'histoire, à fixer leurs effigies sur les murs de leurs commerces, et dressant des statues d'eux dans les grandes villes et sur les

places publiques. Ainsi, Nemrod se mit sur un pied d'égalité avec le Dieu Majestueux disant à Abraham : 'Moi aussi je donne la vie et la mort' (2;258). Pharaon dit à ses proches : 'Je ne connais pas d'autre dieu pour vous que moi' (28;38) et 'C'est moi qui suis votre plus grand seigneur' (79;24), 'il étourdit son peuple [par sa belle rhétorique] et ils lui obéirent car ils étaient des gens mauvais' (43;52). Et quand ils se disputèrent dans le Feu, les faibles diront à ceux qui s'enflaient d'orgueil : Nous vous avons suivis : pourriez-vous nous préserver d'une partie du feu ? Et ceux qui s'enflaient d'orgueil répondront : En vérité, nous y voilà tous. Allah a déjà rendu Son jugement entre ses créatures. (40;47&48).

Voilà donc résumées, les principales origines de l'idolâtrie : Quiconque, donc, espère rencontrer son Seigneur, qu'il fasse de bonnes actions et qu'il n'associe personne dans son adoration à son Seigneur (18;110). Et Allah sait mieux !

La douceur [Rifq]

Elle consiste à être doux dans ses paroles, ses actes et à agir avec simplicité sans violence et sans sévérité

Allah dit à son serviteur Moḥammad : 'C'est par quelque miséricorde de la part d'Allah que tu as été si doux envers eux ! Mais si tu étais rude, au cœur dur, ils se seraient enfuis de ton entourage. Pardonne-leur donc, et implore pour eux le pardon'. [3;159] et Il dit à ses serviteurs Moïse et Aaron : 'Allez vers Pharaon : il s'est vraiment rebellé. Puis, parlez-lui avec douceur. Peut-être se rappellera-t-il ou Me craindra-t-il ?' [20;43&44]

Le Prophète a dit : 'La douceur ne cesse d'embellir un acte tant qu'elle y est présente et ne cesse de l'enlaidir tant qu'elle y est absente'. [Mousslim/selon Aïcha] et 'Celui à qui on a donné la douceur, on lui a certes donné le bien et celui qui en a été privé, a certes été privé du bien'. [Tirmidhi : bon, authentique/selon Abou Darda]. Il a également dit à son épouse : Ô Aïcha ! Soit douce, car quand Allah veut du bien pour une famille, Il l'oriente vers la porte de la douceur. [Ahmad : authentique]

Selon Abou Horaïra, un bédouin est venu uriner dans la mosquée, les gens se sont alors rués vers lui pour l'en empêcher violemment ; mais le Prophète leur a dit : Laissez-le et versez là où il a uriné un sceau d'eau. Vous avez certes été envoyés pour faciliter les choses et non pour les rendre difficiles. [Boukhari]

Selon lui toujours, un homme est venu se plaindre auprès du Prophète de la dureté de son cœur, il lui dit alors : Si tu veux que ton cœur s'adoucisse, alors nourrit l'indigent et caresse la tête de l'orphelin. [Al Hakim dans son Moustadrik : authentique]

AbdAllah Ibn Jafar a dit : un jour le Prophète - Que la paix et les bénédictions soient sur lui ! - m'a emmené avec lui pour me révéler un secret que je ne raconterais à personne ; et il aimait à se cacher derrière un mur ou dans une palmeraie lorsqu'il voulait raconter un secret à quelqu'un. Alors nous sommes entrés dans un jardin médinois dans lequel nous trouvâmes un chameau. Dès que la bête vit le Prophète elle se mit à gémir, il s'avança vers elle et la caressa, puis il lança : Qui est le maître de ce chameau ? À qui appartient ce chameau ? Un jeune médinois se présenta et dit : C'est le mien ô Messenger d'Allah. Puis le Prophète lui dit : Ne crains-tu pas Allah pour la manière dont tu agis avec cette bête, dont Il a fait de toi le propriétaire ? ! Elle s'est certes plainte auprès de moi du fait que tu l'affames et que tu la surcharges. [Abou Daoud : authentique]

Amr Ibn Al'as a dit : Il a été dit dans la Torah : Ô Prophète ! Nous t'avons envoyé pour être témoin, annonciateur, avertisseur et sauveur pour les illettrés (arabes). Tu es Mon serviteur et Mon messenger ; il n'est point rude et dure, ni criard dans les marchés ; et il ne repousse pas le mal par le mal mais pardonne et ne se venge pas. Et Allah ne le reprendra pas jusqu'à ce qu'Il redresse et corrige par sa cause la fausse religion, afin qu'ils disent : il n'y a de dieu qu'Allah, ainsi Allah ouvrira par lui des yeux aveugles, des oreilles sourdes et des cœurs impénétrables. » [Boukhari]

Abou Darda a dit : La douceur fait parti du savoir de l'homme. Selon Ibn Hicham Orwa, son père a dit : Il est dit dans la science de la sagesse : la douceur est la tête de la sagesse. [Hinad Sari : authentiques]

Les fruits de la douceur : Elle mène au Paradis, prouve la foi parfaite du croyant et sa bonne religion, elle procure l'amour d'Allah ainsi que celle des gens, accroît l'esprit de bonté et d'entraide entre les gens ; elle est une preuve de la piété de la personne et de son excellente éthique, elle produit une société à l'abri de la haine et de la violence, elle témoigne de la félicité du serviteur dans les deux demeures (le bas-monde et l'au-delà), elle embellit les actes et prouve l'intelligence de l'homme, ainsi que sa patience et sa sagesse, la douceur envers les animaux lorsqu'on les nourrit ou qu'on les sacrifie est un des signes de la bienfaisance.

L'Édito - La Louange est à Allah, le Seul que Nous adorons et le Seul dont nous implorons le secours. Que la grâce d'Allah, ses faveurs et ses bénédictions soient sur notre noble prophète Moḥammad qui s'est noblement acquitté de sa mission, ainsi que sur la famille de Moḥammad. Allah l'a envoyé comme un astre lumineux, pour délivrer par sa permission les humains des ténèbres dans lesquels ils vivaient : les ténèbres de l'ignorance, des superstitions, d'une vie sans spiritualité, des divergences dogmatiques des grandes religions, vers une voie éclairée, une religion simple et aisée à pratiquer, les purifier, les instruire et les guider au bonheur de son monde et de l'autre.

Nous avons remplacé la rubrique Tafsir par une nouvelle rubrique dans laquelle nous traiterons dorénavant, s'il plaît à Allah, de l'éthique du musulman, nous appuyant pour cela essentiellement sur l'ouvrage du cheikh Mellouh, *nadrat al'na'im* [l'éclat de la félicité]. Nous avons également créé une adresse mail [alkahf lejournale@hotmail.fr] afin que vous puissiez nous faire part de vos conseils, de vos remarques, ou de vos corrections.

Si une erreur subsiste dans ce journal, l'erreur est nôtre et nous demandons pardon à Allah, sinon le mérite Lui revient entièrement.

Wassalam'alaycoum wa rahmatoullah wa barakatouh -

Abū Hamid al Ghazālī est né en 450H à Tus en Iran. Il y étudia les sciences religieuses fondamentales avant de rejoindre l'imam al Juwaynī dont il devint le disciple jusqu'à la mort de celui-ci en 477H. Doté d'un esprit vif, al Ghazālī excella très vite dans de nombreux domaines. Il devint peu à peu une référence notamment dans la jurisprudence de l'école Shāfi'ite et finit par dépasser ses pairs.

Ayant eu écho des qualités de ce jeune imam prometteur, le vizir Nizam al mulk lui proposa un poste de professeur à la madrasa *nizamiyya* de Baghdad. En plus des cours qu'il dispensait (*fiqh, kalām, usūl*) à des centaines d'étudiants, il se mit à étudier les doctrines philosophiques de son époque, alors très répandues, qui trouvaient leur origine dans la philosophie grecque. Al Ghazālī n'était pas homme à se contenter des apparences. Lorsqu'il voulait comprendre une science, il aimait à y plonger pleinement afin d'en connaître tous les recoins et les subtilités évitant ainsi le conformisme (*taqlid*), la réfutation superficielle ou le blâme excessif. Ce souci de rigueur, joint à une intelligence hors du commun, lui permit de maîtriser les tenants et les aboutissants de la philosophie en moins de deux ans. Il écrivit alors un premier livre dans le-

“ Al Ghazālī n'était pas homme à se contenter des apparences. Lorsqu'il voulait comprendre une science, il aimait à y plonger pleinement afin d'en connaître tous les recoins et les subtilités ”

quel il exposa les objectifs de la philosophie puis en démontra l'incohérence dans son célèbre ouvrage *Tahafut al falasifa*. Ce livre eut un grand retentissement dans le monde musulman et ce jusqu'en Europe. Ce fut l'un des facteurs du déclin de la philosophie grecque dans le monde musulman. Professeur reconnu, écrivain prolifique, Ghazālī était devenu le maître incontesté de Baghdad.

Pourtant en 488H, âgé de 38 ans, il entra dans une crise spirituelle profonde qui allait durer six mois. Il avait surpassé ses adversaires mais distrait par sa fougue, il en avait oublié d'interroger son intention. Or le Prophète dit : *Les actes ne valent que par les intentions (Boukhāri)*. Dans *al munqid* al Ghazālī y décrit son état : *J'ai scruté mon âme et j'ai constaté que j'étais empêtré dans les attaches (du bas monde)... j'ai constaté que j'entretenais un savoir futile et inutile sur la voie de la vie Future. J'ai réfléchi ensuite à la pureté de mon intention et j'ai constaté qu'elle n'était pas entièrement vouée à Dieu car elle avait pour motif la recherche de la renommée et l'extension de la gloire*. Craignant sa perte, il décida de quitter Baghdad et ses honneurs. S'en suivit dix années de retraite spirituelle à travers le monde musulman où il s'adonna à la purification de l'âme dont le Coran nous dit : *'A certes réussi celui qui la purifie'* (91,9). Abū Hamid avait donc choisi d'abandonner une position éminente pour mener un combat contre lui-même. De cette retraite, allait jaillir un des classiques de la littérature musulmane, l'œuvre magistrale de Ghazālī : *Ihya 'Ulūm ad-din (Revivification des sciences religieuses)*. Ce livre traitant de la foi, du licite, de l'illicite, du culte et de l'éthique réunit l'essentiel de la pensée islamique. Sa particularité est tirée de l'expérience propre de Ghazālī. Il y décrit les états du cœur et de l'âme comme personne avant lui. Certains ont dit que si tous les livres de l'Islam [en dehors du Coran] étaient perdus alors *Ihya* suffirait à les remplacer. A l'op-

posé, d'autres ont reprochés au livre de comporter des hadiths faibles voir forgés. Certes, al Ghazālī n'était pas spécialisé dans l'authentification du hadith et comme tout être humain il n'était pas exempt d'erreur mais la grande majorité du livre reste très bénéfique. Pour que le lecteur puisse en profiter tout en étant rassuré, un des grands savants du hadith, l'imam al 'Iraqī, en a fait un commentaire afin d'annoter tous les hadiths rapportés dans *Ihya*. Pourtant, certains ont rejeté l'œuvre de Ghazālī, prétextant la présence de quelques hadiths faibles et à cause de la tendance soufie de certains de ses ouvrages. Ce jugement est injuste et excessif car il nie au nom de quelques erreurs les innombrables services rendus à l'Islam par l'imam. Qui d'autre que Ghazālī [par la grâce d'Allah] a défendu la croyance musulmane contre l'intrusion et la confusion produite par la philosophie grecque ? Qui d'autre que Ghazālī a porté l'étendard de l'Islam face aux philosophes tandis que certains se contentaient de réfutations superficielles et insuffisantes ?! Allah ne dit-Il pas dans Son Livre : *'Et que la haine pour un peuple ne vous incite pas à être injuste. Pratiquez l'équité : cela est plus proche de la piété.'* (5,8). Si le Très Haut nous a exhorté à l'équité, y compris vis-à-vis de ceux que nous pourrions être amenés à détester, quelle doit être alors notre attitude vis-à-vis de celui dont les quelques erreurs se noient dans un océan de bienfaits ?

“ Si le Très Haut nous a exhorté à l'équité, y compris vis-à-vis de ceux que nous pourrions être amenés à détester, quelle doit être alors notre attitude vis-à-vis de celui dont les quelques erreurs se noient dans un océan de bienfaits ? ”

Al Ghazālī finit par retourner à Tus où il s'adonna jusqu'à la fin de sa vie à la prière, l'ascétisme et aux œuvres pieuses. Il fut rappelé à son Seigneur en 503H à l'âge de 53 ans. On rapporte qu'il mourut avec le sahih al Boukhāri sur sa poitrine. Qu'Allah lui fasse miséricorde et lui accorde les plus hauts degrés !

Et pour celui qui aura redouté de comparaître devant son Seigneur, et préservé son âme de la passion le Paradis sera alors son refuge (79,40-41).